

‘Ali Qoli Jebādār : l’artiste aux titres royaux¹

Introduction

L’origine, la vie et les peintures de ‘Ali Qoli Jebādār sont floues, peu connues, et ne sont pas non plus faciles à cerner, puisque les informations fournies par les sources écrites – les signatures des peintures, ou les rares mentions des chroniques safavides et zands – ne se confirment pas les unes les autres. Alors que ‘Ali Qoli Jebādār signe souvent ses peintures en précisant son titre (ou sa fonction) de *jebādār*, les sources persanes qui présentent le nom des gens actifs dans les affaires administratives, militaires ou économiques de l’État safavide, ne mentionnent aucun *jebādār* qui soit également un artiste, ni aucun ‘Ali Qoli Jebādār.

La tendance de la majorité des études actuelles est d’insister sur la diversité thématique et technique des peintures signées par ou attribuées à ‘Ali Qoli Jebādār. Ce qui n’empêche pas de supposer que l’artiste était d’origine *farangi* et qu’il travaillait également dans le style indien moghol. Pour certains, ses peintures ne vont pas au-delà d’imitations immatures de peintures indiennes ou occidentales, pour d’autres il s’agit en revanche d’un artiste qui a créé un style purement personnalisé en bénéficiant de différents points de vue artistiques².

La question qui s’impose ici est de savoir si l’origine de ‘Ali Qoli Jebādār nous offrira un nouvel éclairage pour mieux comprendre les peintures de l’artiste. Il apparaît en effet plus nécessaire de bien distinguer les différentes signatures attribuées traditionnellement à l’artiste afin de discerner une main et une seule. En vérifiant soigneusement et en reliant chaque signature à la peinture concernée, on pourra peut-être proposer une nouvelle lecture des peintures de ‘Ali Qoli Jebādār, de leurs raisons d’être et finalement accorder une plus grande attention aux capacités artistiques d’un peintre brillamment éclectique.

La question des origines de ‘Ali Qoli Jebādār et son importance relative

Littéralement ‘Ali Qoli est le *gholām* ou l’esclave de ‘Ali, premier Imam Chiite. Il s’agit d’un nom très populaire dans le monde chiite iranien et plusieurs

¹ Pour une discussion plus détaillée, voir N. Habibi (2016).

² À ce propos voir Annexe 1.

membres de la cour royale safavide portaient ce nom. Cependant, le nom ‘Ali Qoli n’atteste pas en soi d’une origine musulmane³.

En s’appuyant notamment sur deux peintures « Shāh Soleimān et ses courtisans » (fig. 5) et « Le Shāh, le *mehtar* et un jeune homme » (fig. 8) qui portent des inscriptions illisibles en géorgien, certains chercheurs présument que l’artiste soit d’origine géorgienne⁴. Pourtant, les deux peintures à inscriptions géorgiennes ne confirment pas nécessairement l’origine non irano-musulmane de l’artiste. Si ce dernier avait été géorgien il aurait sans aucun doute mieux maîtrisé cette écriture, alors que, par contraste, les signatures en persan sont parfaitement lisibles⁵.

Plusieurs autres études citent un passage de l’*Ātashkadeh* affirmant que ‘Ali Qoli Jebādār était d’origine européenne⁶. L’*Ātashkadeh*, un recueil des poètes safavides et zands datant du XVIII^e siècle, évoque les poètes et les artistes du temps⁷. Il présente un certain Mohammad ‘Ali Beig, peintre et poète de l’époque de Nāder Shāh en faisant allusion à son ancêtre ‘Ali Qoli Beig *farangi*⁸. L’*Ātashkadeh* n’évoque ni l’origine *farangi* de ‘Ali Qoli, ni la date de sa conversion à l’islam. Le *Golshan-é morād* (*La Roseraie des souhaits*), un recueil des poésies les plus célèbres de l’époque des Zands, présente également Mohammad ‘Ali Qoli Beig en se référant fidèlement à l’*Ātashkadeh*⁹.

Cependant, il n’y a ni admiration, ni attachement religieux particulier ou nostalgie du christianisme dans les peintures à sujets étrangers et non iraniens traités par Jebādār. Dans certains cas, comme dans la représentation de la Madeleine, l’artiste a visiblement supprimé les signes religieux comme la croix ou *la Bible* (fig. 10). D’une manière générale, les raisons de l’apparition des œuvres d’art à sujets européens ou bibliques, ne sont pas nécessairement à relier à une conversion religieuse. Ce lien semble d’autant plus ténu qu’un certain nombre de peintures porte une annotation précisant que l’œuvre a été faite à la commande royale (*hasb al-amr*), ou afin d’être offerte (*jahat*) à un personnage de haut rang de la cour. Il est donc peu probable que leurs sujets aient été laissés au choix personnel des artistes safavides. Si les désirs et les caprices des mécènes de l’époque ont joué un rôle significatif dans la création

3 Comme ‘Ali Qoli *Jadid al-Eslām*, un chrétien converti sous le règne de Shāh Soltān Hossein, qui a traduit *l’Ancien Testament* en persan. Il a également rédigé un traité en langue *farangi* (latin ?) qui a été traduit à la demande du roi. Voir A. –H., Hairi (1993), pp. 160 et 162.

4 Voir N. Habibi (2016), p. 145.

5 Pour plus de discussions voir N. Habibi (2016 et 2017).

6 Voir Annexe 1.

7 Lotf ‘Ali Beig Esfahāni, connu sous le nom de Āzar Bigdeli, poète de la fin du XVIII^e siècle, a complété l’anthologie de poésie de l’*Ātashkadeh* entre 1174-93/1760-79.

8 *Ātashkadeh* (1377/1998), p. 348. Voir Annexe 1. Voir aussi N. Habibi (2016), p. 144.

9 A. Ghaffāri (1369/1990), p. 439 ; voir aussi L. Diba (1989), p. 148. Voir Annexe 1.